

ESPACE SAMBRE

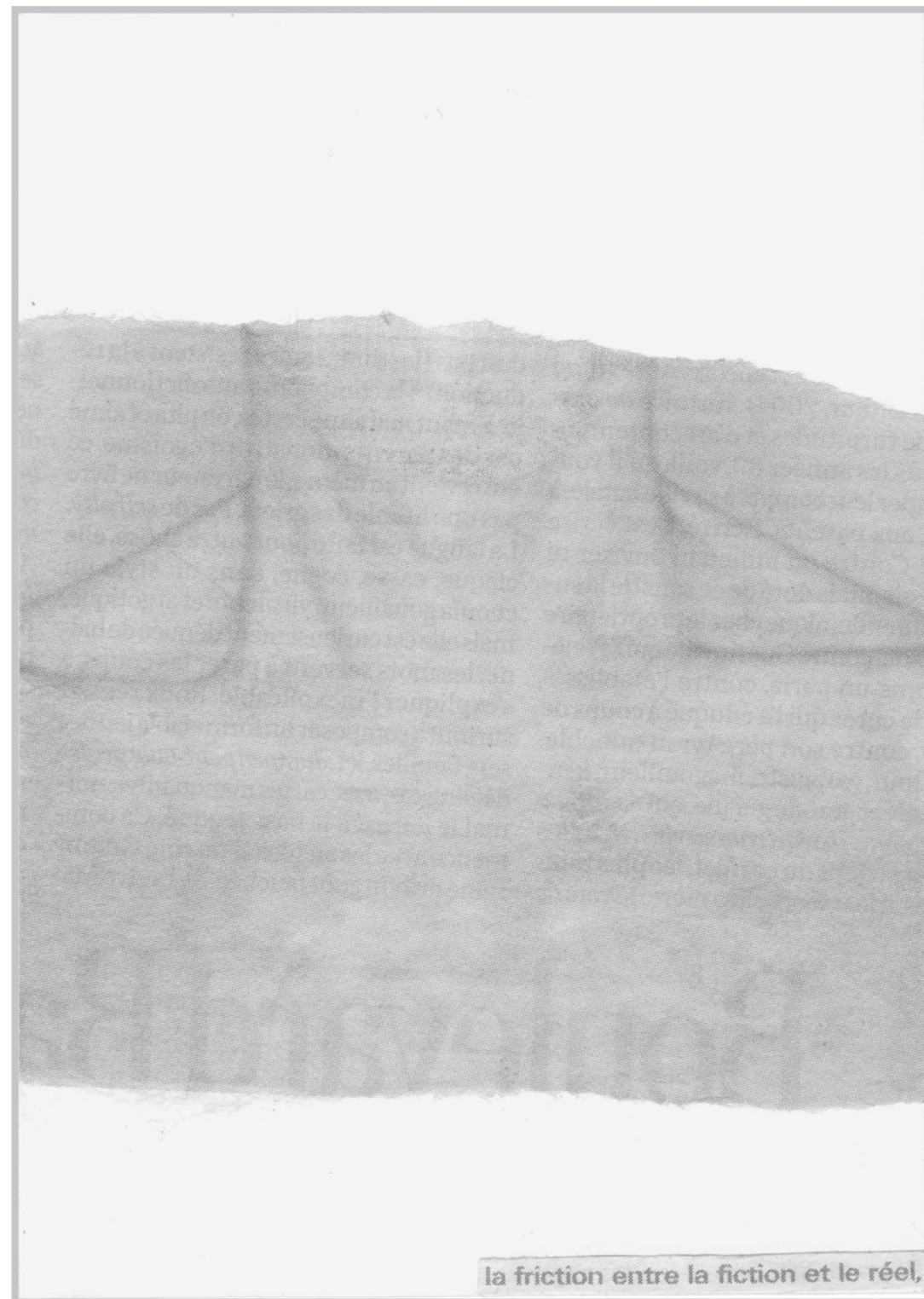
MAISON DE LA CULTURE NAMUR

187
bis

ANNICK BLAVIER

(Tirages aux pigments)

13.05 - 18.06.2006



la friction entre la fiction et le réel,

invitation au vernissage de cette exposition
le vendredi 12 mai 2006 à 18 heures 30.
à la Maison de la Culture à Namur.

Tirages produits avec l'aide de :



Cette exposition organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur,
sera accessible tous les jours de 12 à 18 heures
jusqu'au 18 juin 2006 (sauf les 25 mai, 4 et 5 juin 2006)

Avenue Golenvaux, 14 / B-5000 Namur / Belgique / 081 - 22 90 14 avec le soutien de la Communauté française Wallonie Bruxelles

Jamais personne ne nous interroge sur le langage : cette phrase qui accompagne l'un des jets d'encre d'Annick Blavier résonne comme un écho, énigmatique et fraternel, de ses propres interrogations. Enigmatique, car le fragment – de phrase, d'image – est la pierre de touche de son travail. Fraternel, car Annick Blavier pratique la transversalité, l'effet miroir, le passage de frontières. Sa place, elle la recrée en permanence au cœur d'un dialogue où se croisent des philosophes – Derrida, Barthes, Deleuze –, des écrivains et des cinéastes – Kafka, Murakami, Godard –, des gens, enfin, moi, vous, nous, elle, par l'irruption de la petite histoire (de notre histoire à nous, passants, témoins, spectateurs), dans l'Histoire, au fil d'images découpées dans de vieilles revues d'actualité.

Découpées ? Arrachées, plutôt. Subtilisées, détournées, dans un geste qui n'a rien de fortuit : la déchirure. Emprunt sauvage et inspiré, travail de mémoire, acte politique, kaléidoscope du siècle, la déchirure, nous dit Annick Blavier, *brise la composition harmonieuse du cadre original. Elle instaure aussi un rapport conflictuel avec la mémoire médiatisée, et peut-être une certaine résistance face à elle, sûrement pas une nostalgie; résistance*. Le mot est lâché. Cette œuvre patiente, qui marie l'accident et la décision, est une brèche ouverte dans notre monde du pré-cadré, du pré-mâché, du prêt à consommer, à jeter. Elle se constitue au fil de détails qui ont interpellé l'artiste pour des raisons sociales, personnelles et plastiques. Journaux récupérés, photos trouvées, fragments qui, par leur apparition rayonnante, érigent le banal en icône et nous font prendre, par là, conscience de notre propre langage, de la manière unique dont chacun de nous découpe l'espace, le temps et l'afflux d'images qui, à chaque instant, s'offre à notre regard.

Exigence intime, instinct de survie qu'Annick Blavier réveille, revitalise, par nécessité autant que par jeu. Un peu exigeant et raffiné, qui a ses propres règles : déplacer les frontières entre photographie, collage, image imprimée et texte, et tenter d'établir entre ces éléments hétérogènes des rapports inédits. Elle nous propose ici des diptyques, des triptyques et des séries dont l'équilibre complexe lance une question, un début de récit : noyau vibrant d'énergie, offert à notre liberté de poursuivre.

Caroline Lamarche.

Annick Blavier
Née à Bruxelles où
elle vit et travaille.

187
bis